

Numéro 4

revue semestrielle
2e semestre 2009

Résolang

Littérature, linguistique & didactique

Actes du colloque Jeunes chercheurs
des 6-7 décembre 2008, Oran

Varia

ISSN 1112-8550

La revue *Résolang* entend promouvoir, en littérature, linguistique et didactique françaises et francophones, une recherche fondée sur le dialogue entre les disciplines et le réseau des chercheurs et équipes de recherche qui s’y consacrent, au sein des universités algériennes et avec leurs partenaires internationaux.

Attachée à refléter une recherche vivante et actuelle, elle s’ouvre aussi bien aux études des jeunes chercheurs et doctorants qu’à des programmes thématiques sollicitant des spécialistes d’origine géographique et de champs disciplinaires les plus divers.

Résolang ne publie que des articles inédits. Les contributions présentées dans chaque numéro sont soumises à l’aval du conseil scientifique et d’un comité de lecture international anonyme.

Comité d’édition

Présidente: Rahmouna Mehadji Zarior, *Université d’Oran*

Fewzia Sari Mostefa-Kara, *Université d’Oran*

Anne-Marie Mortier, *Université Lyon 2*

Conseil scientifique

Président: Bruno Gelas, *Université Lyon 2*

Boumediène Benmoussat, *Université de Tlemcen*

Jacqueline Billiez, *Université Grenoble 3*

Jean-Paul Meyer, *Université de Strasbourg*

Hadj Miliani, *Université de Mostaganem*

Fewzia Sari Kara Mostefa, *Université d’Oran*

Djamel Zenati, *Université d’Alger*

Secrétariat de rédaction

resolang@gmail.com

Université d’Oran – Faculté des lettres, des langues et des arts

B.P. 1524, El M’naouer, Oran 31000

Directeur de la publication

Monsieur le Recteur de l’Université d’Oran

Les conditions de soumission des articles, les recommandations aux auteurs, la charte typographique *Résolang* et les mentions légales sont consultables sur les sites :

site institutionnel : www.univ-oran.dz – rubrique « revues »

site d’information : sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php



| | |
|---|----|
| <i>Avant-propos</i> <i>par Bruno Gelas</i> | 3 |
| <hr/> | |
| COLLOQUE JEUNES CHERCHEURS 2008 | |
| CAMILA AÏT YALA Étude comparative du comportement discursif des hommes et des femmes | 7 |
| HOURIA BELDJILALI La réforme du système éducatif algérien : l'approche par les compétences et la situation d'intégration | 25 |
| HACÈNE RYAD BENMANSOUR Vers une construction mythologique du vocable "mer" dans <i>Au commencement était la mer</i> de Maïssa Bey | 31 |
| FAFFA BENTABET Le traducteur face à sa matière : cas de Baudelaire | 37 |
| NABILA BESTANDJI Représentations et implicite dans le discours journalistique : étude comparative de la titrologie de deux quotidiens francophones après les attentats du 11 septembre 2001 (<i>El Watan, Le Monde</i>) | 47 |
| AMEL DERRAGUI Stratégie d'écriture dans <i>Mille... et un jours au Méchouar</i> de Rafia Mazari | 61 |
| NASSIMA KACIMI GUELLIL La dimension autobiographique dans le roman werthérien : Johann Wolfgang von Goethe, Benjamin Constant, Eugène Fromentin | 67 |
| GHOUTI KHERBOUCHE L'échange « quadrinaire » : indice d'interculturalité chez les interlocuteurs plurilingues algériens | 73 |
| AHMED MOSTEFAOUI Enseigner le français des sciences et technologie : de l'analyse à la proposition didactique : la compréhension écrite | 79 |

| | |
|--|-----|
| BOUMEDIENE BENMOUSSAT | 91 |
| La dynamique de la linguistique contrastive : théorie et méthodes | |
| NABILA HAMIDOU | 97 |
| Le manuel dans l'institution scolaire. Approche pédagogique | |
| MOHAMED MILIANI | 105 |
| De l'utilisation du questionnaire de recherche en langues : entre effet mode et nécessité méthodologique | |
| NADIA BAHIA OUHIBI GHASSOUL | 111 |
| Recherche, méthodologie, corpus | |
| FEWZIA SARI MOSTEFA KARA | 119 |
| Réflexions préliminaires sur l'acte de lecture | |
| VARIA | |
| | |
| FAOUZIA BENDJELID | 125 |
| De la déconstruction du genre : le roman comme dispositif langagier. Compte rendu du roman <i>Archéologie du chaos (amoureux)</i> de Mustapha Benfodil | |
| FATIMA ZOHRA KHALILI | 131 |
| Apprentissage du FLE : prépositions abstraites et difficultés d'emploi | |
| YAGUÉ VAHI | 141 |
| La dénomination figurative du "soleil" dans <i>L'Envers du soleil</i> de Jean-Baptiste Tati Loutard | |
| ANNEXE | |
| | |
| Thèses soutenues du pôle ouest algérien depuis l'année 2004-2005 | |
| | 153 |

Stratégie d'écriture dans *Mille... et un jours au Méchouar* de Rafia Mazari

Au cours du vingtième siècle, essentiellement avant l'indépendance, la production littéraire algérienne, était porteuse d'une parole d'identité nationale, parole de contestation et de dénonciation : ce qu'on appelait communément une littérature engagée. Des auteurs tels que Mohamed Dib, Kateb Yacine, Mouloud Feraoun, Malek Haddad et d'autres sont représentatifs de cette période historique où littérature était synonyme d'engagement : une littérature d'engagement qui s'écrivait au nom d'une nation, d'un peuple, d'une vérité et surtout d'une liberté. Comme le souligne Jacqueline Bardolph :

«Le roman algérien [...] a partie liée avec l'histoire. Ce n'est pas certes un hasard s'il naît au moment même où s'apprête à éclater le soulèvement nationaliste du premier novembre 1954.» Bardolph (1986, p.5)

Après l'indépendance, il y eut une période de silence. Si Mohamed Dib, exilé en France, a continué d'écrire, d'autres, tels Malek Haddad, ont abandonné cette activité, prétextant du problème de la langue et croyant, peut être naïvement si la supposition est avérée, que prendre une société comme matériau ne peut s'écrire que dans la langue officielle de cette société. D'autres écrivains de renom ont investi d'autres champs d'expression. Ainsi en est-il de Kateb Yacine qui s'est orienté vers le théâtre pour amener la culture vers le peuple. Quant à Rachid Boudjédra, sa production romanesque était centrée sur une réflexion sur l'écriture.

Au cours des années quatre-vingt-dix, il y eut l'émergence d'une littérature qualifiée de « littérature d'urgence », qui se voulait être une nouvelle forme d'écriture « témoignage d'une tragédie ». Ces œuvres avaient pour principale vocation de dénoncer le régime algérien en place et la barbarie intégriste, et se trouvaient par conséquent prises en étau entre le pouvoir politique et le fondamentalisme religieux. Au cours de cette période, appelée décennie noire, la situation politique instable de l'Algérie, les conflits socio-économiques conjugués à ceux de l'intégrisme ont été générateurs d'une production littéraire très fournie : une multitude de livres a vu le jour – comme si une situation d'urgence inspirait les écrivains et engendrait presque toujours une production romanesque assez importante.

À partir de l'an 2000, l'actualité en Algérie a changé, et la littérature aussi. La production romanesque ne prend plus en charge les mêmes préoccupations que celle des années antérieures. Le besoin d'écrire pour lancer un cri et dénoncer un présent n'est plus de mise : il n'y a plus de situation d'urgence. Dès lors, la stratégie d'écriture mise en place par les auteurs n'est plus la même. C'est dans ce contexte que le roman de Rafia Mazari *Mille... et un jours au Méchouar* a vu le jour en 2005.

Dans ce roman, l'auteur relate son enfance à travers la superposition de trois récits, qui relatent respectivement :

- sa propre enfance à Tlemcen,
- la vie de sa grande tante, « Nana »,
- l'histoire de l'aïeule de Nana : « Lala Baya ».

Mille... et un jours au Méchouar se déroule dans un palais de Tlemcen, le célèbre Méchouar, et retrace l'histoire de cette ville sous l'empire ottoman. Le roman prend cependant par moment la forme d'une autobiographie puisque Rafia Mazari fait le récit de sa propre vie en y insérant celle de sa grande tante Nana, qui joue ainsi le rôle de la grand-mère. Et cette dernière raconte à son tour l'histoire de son aïeule, mais à la manière d'un conte des *Mille et une nuits*. En dépit de ces trois niveaux de l'histoire, il n'y a qu'une instance narrative, celle de la petite fille qui raconte ce que lui a raconté sa grande tante : l'évocation et la convocation du passé apparaissent comme le trait d'écriture dominant.

Notre questionnement est le suivant :

- Pourquoi ce besoin de convoquer le passé ?
- Est-ce un besoin de valoriser son présent ou bien un simple refuge ?
- Pourquoi en évacuer certaines tranches (Rafia Mazari saute plusieurs générations) ?
- Pourquoi autant de chapitres consacrés à l'évocation du passé correspondant à la période turque ?
- Pourquoi se limiter uniquement à cette période turque ?

Toutes ces questions nous ont permis de formuler notre hypothèse de travail, à savoir que Rafia Mazari fait dans ce roman l'apologie de l'identité tlemcéniennne et de la ville de Tlemcen. Ce n'est plus un peuple qui est mis en avant mais une région, une ville et *a fortiori* une famille : il n'y est pas question de Omar ou de Aïni dans un haouch populaire mais de la grandeur de Tlemcen, de sa suprématie à travers un passé glorieux, bref de son histoire avec un grand H. Nous nous proposons ici de simplement relever les principaux axes sur lesquels repose le fondement de cette apologie, à savoir :

- le recours au passé et à l'histoire de Tlemcen (des faits historiques dûment datés et des points géographiques avérés),
- le recours aux valeurs et références culturelles de la ville à travers la superposition des trois récits qui nous sont relatés.

Pour mettre à l'épreuve notre hypothèse, nous commencerons par interroger le titre et la couverture du roman. En effet, ce titre entre dans le cadre des « interférences universelles » en rappelant celui des contes des *Mille et une Nuits*, et la couverture est, elle aussi, très significative puisque le palais du Méchouar, symbole de la présence turque à Tlemcen, y est représenté en tant que monument historique et vestige du passé : surplombant la ville du haut d'un rocher, il authentifie un passé qui confère à la cité son cachet historique.

La suite, nous l'avons dit, répond aux attentes suscitées par le titre. Le choix des personnages (Sibey, Baya, Ayad, Soltana, Farès, Adrà, Si Mouley...) relève du même registre que les contes des *Mille et une Nuits* : on parle de prince, de princesse, d'émir, de mariage, de sorcière et de mauvais sort (Lala

Baya devient Bayazed, Leila devient Leilazed, etc.) Et, sur le plan formel, le roman est écrit à la manière des mêmes contes, avec imbrication des récits les uns dans les autres et alternance, sans qu'il y ait pour autant de délégation à une autre instance narrative. C'est toujours Rafia Mazari qui rapporte ce que sa grande tante lui a raconté : les histoires fabuleuses qui ont marqué sa vie et celle de ses ancêtres depuis le règne ottoman. Le fait que les chapitres relatifs à sa propre vie ou à celle de son aïeule soient aussi relatés comme des contes donne toute sa dimension à l'oralité, puisqu'on n'ignore pas que les histoires transmises sous cette forme descendent d'une longue tradition de l'expression orale arabe.

L'imaginaire que mettent en scène les différents récits est celui d'un univers tlemcénien paré de merveilleux : « d'un merveilleux auquel on ne croit pas mais qui est si bien ancré dans l'imaginaire que l'on doute de se demander si à l'origine, il n'y a pas une part de vérité dans ce qui nous est raconté. » (« *Thématique: Les Mille et une nuits, contes arabes par excellence* », [s.d.]). Trois tranches de passé s'y entremêlent : celui de la narratrice, celui de sa grande tante Nana, et celui de l'aïeule de Nana et de tous les personnages ayant vécu au Méchouar. Un décompte systématique des chapitres fait apparaître que c'est la tranche correspondant à la période turque qui est la plus importante : 26 chapitres, contre 20 pour le passé de la narratrice et 15 pour celui de la grande tante. Ce choix conduit évidemment l'auteur à occulter d'autres périodes de l'histoire de la ville : elle omet ainsi délibérément plusieurs générations, dont celle de son père.

Ce besoin incessant d'un retour sélectif au passé se traduit également sur le plan de l'écriture : le récit se fonde sur un jeu temporel, un va et vient continu qui évoque des aller-retour sans permission, car la narratrice ne vous prévient pas des transitions d'un passé à un autre : de la période coloniale nous glissons à celle du Méchouar en passant par la vie de Nana. Serait-ce un moyen de nous faire aimer Tlemcen au présent à partir de son passé ?

Mais le recours au passé n'est pas l'unique axe sur lequel repose l'apologie. *Mille et un jours au Méchouar* propose également une lecture de l'espace culturel de la ville, notamment à travers les références multiples au marabout Sidi Boumediene. Lorsque Rafia Mazari écrit : « On se sent digne et fier d'appartenir à cette terre qui couvre la sépulture d'un Saint d'envergure. » (p. 64), les adjectifs « digne » et « fier » sont mis en rapport de causalité avec le verbe « appartenir », et l'association de ces termes, qui forment un tout cohérent, exprime nettement de la part de l'auteur une revendication chtonienne et tlemcénienne à la fois. La relative explicative « qui couvre la sépulture d'un Saint d'envergure » est par définition facultative, et donc susceptible d'être détachable de la principale, si bien que la lecture de la phrase peut se limiter à : « on se sent digne et fier d'appartenir à cette terre », où le pronom indéfini « on » renvoie par extension à l'unité-identité des natifs de la ville.

Tlemcen, elle, est tantôt personnifiée sous les traits d'une femme (mais pas à n'importe quelle femme... à une reine : « Elle lui confia qu'elle avait tant entendu parler de Tlemcen, la Reine des reines... », p. 169) ; tantôt comparée à une couronne incrustée de culture et d'art, que tout artiste se devait de marquer de son empreinte (« Comme un prétendant, il venait sceller en guise d'alliance une pierre précieuse sur le diadème de la belle ! ») ; tantôt, enfin, représentée comme un espace jaloué de par le monde (« L'importance de

Tlemcen excitait la convoitise des royaumes voisins, comme celle des lointains empires!», p. 170) parce que ne cessant jamais de prendre sa source d'un passé glorieux :

«Visiter Tlemcen, c'est aller au-delà de son cœur, vers son orée verdoyante, ses barra- ges prodigues, ses vestiges reliquats d'un fier passé.» (p. 122)

Il est remarquable que la profusion d'adjectifs («verdoyante», «prodigue», «fier») utilisés pour qualifier cet espace aille du registre de la description à celui du sentiment : signe du besoin qu'a la narratrice de dire qu'elle appartient à cet espace, et mise en évidence d'une subjectivité que l'on retrouve omniprésente dans l'ensemble du récit. Ce dernier assume entièrement le parti pris des sentiments de l'auteur, et de sa passion pour une ville qui fut considérée jadis comme l'une des plus stratégiques du Maghreb.

Comme dans tous les romans qui s'imprègnent de faits historiques, *Mille et un jours au Méchouar* nous livre par moments quelques segments de l'histoire de Tlemcen, et notamment de celle du Méchouar, symbole de l'occupation turque :

«Ce monument, ville dans la ville, témoin coriace, résistait aux assauts du temps comme à ceux des convoitises humaines. Ses remparts se regimbèrent huit longues années contre le siège des Mérinides. Cœur battant du royaume, il restait la cité interdite, ne s'ouvrant qu'une fois l'an, juste le temps d'une veillée sainte, celle du Mouloud.» (p. 123)

Même quand il ne réécrit pas l'histoire événementielle, le roman livre au fil des pages quelques éléments qui permettent à ses lecteurs de mieux cerner le contexte historique et culturel ; mais c'est toujours dans le dessein de glorifier et de mettre en avant la ville :

«Tlemcen, berceau accueillant et bastion imprenable, devint au cours des siècles un célèbre conservatoire d'arts [...] tout artiste en pèlerinage incrustait là son empreinte pour être Rebaptisé ici, universelle» (p. 123).

Et lorsque l'auteur doit se référer à un personnage emblématique tel que celui de Sidi Boumediene en nous racontant son périple depuis la ville de Fès, il n'est cité dans le récit que pour valoriser la terre tlemcénienne :

«“Quel admirable endroit pour dormir d'un sommeil éternel!” D'un souffle, son vœu s'exauça. Du mirage au havre éternel... au mausolée universel d'une vérité intemporelle» (p. 166).

L'exemple de *Mille et un jours au Méchouar* montre combien la littérature algérienne actuelle, principalement chez des auteurs d'expression française, éprouve le besoin incessant de se tourner vers le passé. Dans le roman qui nous intéresse, ce retour vers le passé ne semble cependant pas viser à prôner le retour à un Âge d'or, ni même à s'enfermer dans une fidélité nostalgique à ce qui fut, même si :

«Rafia retourne d'un pas respectueux sur les traces du souvenir enfoui dans la mémoire, ravive le souvenir jusqu'à l'adoration, revisite avec insistance des pans entiers de sa ville confondue avec sa vie, nous convie à une promenade subjective dans le Tlemcen [...]» (Benachour, 2008).

Sa revendication est à la fois plus simple et plus radicale : la référence à un passé – en l'occurrence ottoman – est tournée vers le présent (de là s'explique d'ailleurs l'unicité de la voix narratrice). Plus on remonte dans ce passé, plus il se pare de merveilleux, et plus il met en valeur le présent. La convocation du passé par Rafia Mazari lui sert avant tout à affirmer son identité régionale

et à mettre en exergue son appartenance à une ville, à une terre, à une histoire : à aucun moment, dans le récit, il n'est question d'un autre espace que celui de Tlemcen.

BIBLIOGRAPHIE

BARDOLPH, Jacqueline et al. (dir.). 1986. *Le temps et l'histoire chez l'écrivain : Afrique du Nord, Afrique noire, Antilles*. Paris : L'Harmattan.

BENACHOUR, Bouziane. 2008. « Publication. *Mille et un jours au Méchouar*, un livre écrit avec les tripes ». In *El Watan*. 10 mai 2008. Alger. Également disponible sur le site du journal : <<http://www.elwatan.com/Publication-Mille-et-un-jours-au>>.

GENETTE. 1969. « La littérature et l'espace ». In GENETTE, Gérard. *Figures II*. Paris : Seuil.

GENETTE. 1972. « Le discours du récit ». In GENETTE, Gérard. *Figures III*. Paris : Seuil.

GONTARD, Marc. 1981. *La Violence du texte*. Paris : L'Harmattan.

KASSOUL, Aïcha. 1988. *Devoir d'histoire et Pouvoir d'écriture. Une lecture des Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar*. Alger : Office des Publications Universitaires.

« Thématique : *Les Mille et une nuits*, contes arabes par excellence ». [s.d.]. In *Firdaous.com, le portail du monde arabe*. [Site internet]. URL : <<http://www.firdaous.com/00506-les-mille-et-une-nuit-contes-arabes-par-excellence.htm>>, consulté le 20-12-08.

TODOROV, Tzvetan. 1967. *Littérature et signification*. Paris : Larousse. (Coll. Langue et langage).

Œuvre étudiée

MAZARI, Rafia. 2007. *Mille et un jours au Méchouar*. Oran : Éditions Dar El Gharb.

RÉSUMÉ

Dans cet article nous nous proposons de voir comment à travers son roman *Mille et un jours au Méchouar*, Rafia Mazari fait l'apologie de la ville de Tlemcen et de l'identité tlemcénienne, en recourant pour cela au passé, à l'histoire ainsi qu'à des valeurs et des références culturelles

MOTS CLÉS

Apologie – Tlemcen – passé – empire ottoman – conte

Résolang

Revue publiée par les Revues de l'Université d'Oran

Numéros parus

N° 1 - 1er semestre 2008

N° 2 - 2e semestre 2008

N° 3 - 1er semestre 2009

N° 4 - 2e semestre 2009

À paraître

N° 5 - 1er semestre 2010

N° 6 - 2 semestre 2010

Sommaires et appels à contributions disponibles sur :
sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php

Imprimé sur les Presses AGP
315, coopérative Nor, Bir el Djir. Oran, Algérie

Juin 2010

IMPRIMÉ EN ALGÉRIE (*printed in Algeria*)

ISSN 1112-8550

**Colloque
Jeunes Chercheurs 2008**

Camila AÏT YALA

Étude comparative du comportement discursif des hommes et des femmes

Houria BELDJILALI

La réforme du système éducatif algérien.

L'approche par les compétences et la situation d'intégration

Hacène Ryad BENMANSOUR

Vers une construction mythologique du vocable mer
dans *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey

Faffa BENTABET

Le traducteur face à sa matière: cas de Baudelaire

Nabila BESTANDJI

Représentations et implicite dans le discours journalistique.

Étude comparative de la titrologie de deux quotidiens francophones
(*El Watan*, *Le Monde*) après les attentats du 11 septembre 2001

Amel DERRAGUI

Stratégie d'écriture dans *Mille... et un jours au Méchouar* de Rafia Mazari

Nassima KACIMI GUELLIL

La dimension autobiographique dans le roman werthérien:

Johann Wolfgang von Goethe, Benjamin Constant, Eugène Fromentin

KHERBOUCHE Ghouti

L'échange « quadrinaire ».

Indice d'interculturalité chez les interlocuteurs plurilingues algériens

Ahmed MOSTEFAOUI

Enseigner le français des sciences et technologie

De l'analyse à la proposition didactique: la compréhension écrite

Boumediene BENMOUSSAT

La dynamique de la linguistique contrastive. Théorie et méthodes

Nabila HAMIDOU

Le manuel dans l'institution scolaire. Approche pédagogique

Mohamed MILIANI

De l'utilisation du questionnaire de recherche en langues:

entre effet mode et nécessité méthodologique

Nadia Bahia OUHIBI GHASSOUL

Recherche, méthodologie, corpus

Fewzia SARI

Réflexions préliminaires sur l'acte de lecture

VARIA

Faouzia Bendjelid

De la déconstruction du genre: le roman comme dispositif langagier.

Archéologie du chaos (amoureux) de Mustapha Benfodil

Fatima Zohra KHALILI

Apprentissage du FLE: prépositions abstraites et difficultés d'emploi

Yagué VAHI

La dénomination figurative du "soleil" dans *L'Envers du soleil*

de Jean-Baptiste Tati Loutard

ANNEXE – Thèses soutenues du pôle ouest algérien depuis 2004-2005

ISSN 1112-8550